

Chère Sandrine

Chère Sandrine,

Tu sais, les hivers et les étés s'enchaînent,
même quand les hivers trop longtemps traînent.
Si un jour rentrer chez toi s'avère insupportable,
Pense à apprivoiser un familier affable,
Qui sera pour toi unique au monde,
Comme le renard pour Petit Prince compte.
Et rien n'empêchera le vent d'effleurer ta peau,
la lune de briller plus haut,
la pluie de chanter sur les toits,
le chocolat de fondre sur ta langue,
l'odeur de la pomme à la cannelle de se répandre.

Tu sais, les nuits et les jours se succèdent,
même quand les nuits trop longues reviennent.
Et si la voûte céleste te tombe sur la tête,
Pars au loin visiter la Grande Île,
Déconnectée du tumulte des villes,
Tu vogueras paisiblement sur un boutre,
Appréciant la simplicité et la beauté de la brousse.
Et rien n'empêchera le soleil de réchauffer ta peau,
les nuages de s'effilocheur là-haut,
un concerto de faire vibrer ton cœur,
les goyaviers de régaler tes papilles,
les embruns de parfumer l'air, subtiles.

Tu sais, le froid et la chaleur s'alternent,
même si trop souvent le froid te malmène.
Si ta vie brusquement se brise,
Le flamboyant te protégera de la bise,
Une sorcière t'apprendra l'art de réparer les poteries avec les coutures d'or du kintsugi.
Et rien n'empêchera ton chat de se glisser sous ta main,
l'arc-en-ciel d'embellir un ciel incertain,
les bambins de rire aux éclats,
le pain sorti du four de te régaler,
les goyaves d'embaumer ton foyer.

Tu ne le sais pas encore mais même pendant tes nuits noires de l'âme,
ces petites étoiles éclaireront ton chemin.

Et un jour, un jour, je remercierai la vie, l'univers ou le bon dieu, pour ces instants précieux.
Et peut-être même qu'un matin, je pourrais me dire merci.

Elodie